

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. États-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. VIII.

15 MAI 1909

No. 10

SOMMAIRE.—Monseigneur au couvent de St-Norbert. —Œuvre de presse catholique.—Les Contemporains.—Ordination de M. l'abbé Ducharme. —Profession religieuse à la Maison-Vicariale.—Récit d'un missionnaire français.—Notre concours d'ornithologie.—Paroles d'un véritable homme d'Etat.—Ding! Dang! Dong!—R. I. P.

MONSEIGNEUR AU COUVENT DE ST-NORBERT.

Le 25 avril, Mgr l'Archevêque a visité le florissant pensionnat de St-Norbert, comptant plus de cent élèves. Sa Grandeur était accompagnée de M. l'abbé Cloutier, curé, de M. l'abbé Paré, ass.-procureur et de M. l'abbé Bellavance, économiste de l'archevêché. Nos lecteurs liront avec intérêt la touchante adresse qui lui fut présentée par les élèves. C'est un écho des fêtes de mars dernier.

MONSEIGNEUR ET VENERE PERE,

"Le souvenir, dit-on, est l'âme de la vie, et ne doit pas rester muet." Séduites par le charme de cette pensée, nous nous étions réjouies à l'avance du privilège légitimement convoité d'être les premières à exprimer nos sentiments à l'occasion du 19 mars, date commémorative pour l'Eglise Métropolitaine de St-Boniface, qui célèbre à cette époque le glorieux anniversaire du jour heureux où Votre Grandeur s'inclina sous l'onction et la bénédiction du Prélat Consécrateur.

Alors, comme aujourd'hui, Monseigneur, vos enfants du Couvent de St-Norbert se souvenant que les épines ont plus d'une fois transpercé votre cœur de Pontife et de Père et que les blessures infligées ont souvent eu pour cause votre attachement inviolable au "Dépot que vous gardez," la reconnaissance les aurait amenées à vos pieds pour y déposer le filial hommage de leur profond respect joint à celui de leurs ferventes actions de grâces.

Si des circonstances qui fournissaient à Votre Grandeur une nouvelle occasion de sauvegarder les intérêts de la Sainte Eglise, en défendant les droits de quelques-uns de ses enfants, nous ont privés

de l'avantage désiré, veuillez croire, Monseigneur, que ce contre-temps a été vivement senti, et qu'il n'a pas peu contribué à rappeler à nos esprits et à nos cœurs que tandis que nous nous exerçons paisiblement aux luttes de l'intelligence et de la volonté, Sentibelle vigilante, vous livrez rude combat aux nombreux ennemis qui tentent de s'introduire dans la place sainte confiée à votre houlette pastorale.

Cette pensée, Monseigneur, a inspiré notre prière en faveur de Celui qui aujourd'hui vient adoucir nos regrets en faisant épanouir le bonheur dans notre Alma Mater. Ce bonheur est grand, car nous sentons que vous le partagez, il nous semble même vous entendre réitérer avec un poète de votre famille religieuse :

“ Mon cœur, enfants, trouve en vous son espérance ”

Sous l'impulsion de cette note vibrant à l'unisson de notre piété filiale notre lyre fait résonner à l'oreille du cœur une mélodie douce et suave que nous croyons bien interpréter en vous disant :

Monseigneur, puissions-nous vraiment dans les limites de la modeste sphère réservée à notre faiblesse et à notre impuissance, être une consolation pour votre cœur de Pasteur et de Père ! Puissions-nous nous montrer dignes de vos sacrifices, en prouvant à l'occasion aux ennemis acharnés de nos plus chers intérêts, que dans cette éainte, dont l'enseignement coule des sources qu'alimente votre pastorale sollicitude, nous puisons avec l'instruction et la science cette formation morale à laquelle rien ne peut être substitué et qui sera à jamais la plus grande force de vos enfants avides aujourd'hui et toujours du bienveillant encouragement de vos paternelles visites, avides surtout de la bénédiction qui les couronne.

Vous réitérant l'hommage de notre profond respect nous nous inclinons, Monseigneur, pour recevoir de nouveau ce bienfait tant de fois prodigué à

Vos enfants affectionnées et reconnaissantes,

LES ELEVES DU COUVENT DE St-NORBERT.

Monseigneur remercia tout paternellement les chères élèves des aimables choses qu'elles venaient de lui dire et insista particulièrement sur la grande somme de bien que peut faire la femme qui a au cœur la sainte passion de se dévouer pour l'Eglise, dans les communautés religieuses ou dans le monde.

ŒUVRE DE PRESSE CATHOLIQUE.

Le Révérend Père Cordès, o. m. i., curé de St-Joseph des Allemands de Winnipeg, est parti pour New-York le 30 avril, en route pour l'Allemagne où il va s'occuper de trouver des frères convers pour son œuvre de presse catholique qui publie un journal en allemand, un autre en polonais, et le “ Central Catholic.”

Bon voyage et bon succès !

LES CONTEMPORAINS.

Par les soins de S. G. Mgr l'Archevêque, toujours si soucieux de faire connaître et aimer ses illustres prédécesseurs, la biographie de Mgr Provencher, l'intrépide fondateur de l'Eglise de St-Boniface, vient de paraître dans *Les Contemporains*, la superbe revue de la Bonne Presse de Paris.

Déjà la biographie de Mgr Taché, notre grand et saint archevêque, a paru et bientôt paraîtra celle de Mgr Grandin, le saint évêque de St-Albert.

L'auteur de ces intéressantes monographies est le savant abbé J. M. J. Bouillat, lauréat de la Société d'Encouragement au Bien et auteur de "50 Célébrités contemporaines" et de "l'Eglise Catholique."

ORDINATION DE M. L'ABBE DUCHARME.

M. l'abbé Georges Ducharme, auxiliaire au collège pendant quelques mois l'automne dernier et résidant à l'archevêché depuis janvier a été ordonné sous-diacre le 25 avril et diacre le 26 par S. G. Mgr l'Archevêque dans sa chapelle privée.

Samedi, le 1er mai, le nouveau diacre fut promu au sacerdoce à la Maison-Chapelle, chez les Missionnaires Oblates du S.C. et de M.-I. La cérémonie, toujours si touchante de l'ordination, eut lieu en présence de plusieurs prêtres et des membres de familles amies de l'ordinand. Une délégation d'élèves du collège était aussi présente.

Le nouveau prêtre est parti le 4 mai pour la province de Québec, d'où il se rendra au diocèse de Denver, Colorado, pour lequel il a été ordonné. Son état de santé requiert le climat de ce lointain pays. — Nos meilleurs vœux l'accompagnent.

PROFESSION RELIGIEUSE à la MAISON-VICARIALE.

Le 6 mai a eu lieu chez les Sœurs Grises de St-Boniface une cérémonie de profession religieuse présidée par S. G. Mgr l'Archevêque.

Le sermon de circonstance a été donné par M. l'abbé Raymond Giroux, curé de Ste-Anne des Chênes.

Ont prononcé leurs vœux les Révdes Sœurs du Saint Nom de Jésus, née Laura Généreux, de Ste-Anne des Chênes, Man.; Ste-Irène, née Emma Gauthier, et M.-Romuald, née Marie-Anne Gauthier, de St-Raphaël, Sask.



RECIT D'UN MISSIONNAIRE FRANCAIS

PERDU PENDANT CINQ JOURS DANS LES NEIGES DU MANITOBA

IL Y A 48 ANS.

(Suite et fin.)

VIII INCENDIE DE L'ÉVÊCHE ET DE LA CATHÉDRALE.

Le 14 décembre, la sœur Gosselin, qui avait le soin de la maison de Monseigneur, alla trouver sa Supérieure et lui demanda la permission d'aller à l'évêché. — Pourquoi ? lui dit la Supérieure. — Pour réveiller le Père Mestre. — Oh ! ce bon Père est si fatigué d'avoir veillé M. Goiffon ; laissez-le dormir jusqu'à dix heures. — Ce délai me sauva la vie.

Ma chambre donnait sur le parloir, vis-à-vis celle de Mgr Taché et à côté de celle du Père Mestre. La bonne sœur Gosselin avait commandé à ses petites servantes de mettre soixante livres de graisse dans une grande marmite sur le poêle des Trois-Rivières, en leur disant : « Nous sommes près de Noël, faites des cierges pour la fête et pour l'enterrement de M. Goiffon. »

A dix heures la bonne Sœur vint réveiller le Père Mestre, et, à peine retournée à la cuisine, elle vit la graisse tombant sur le poêle se changer en grandes flammes qui sautèrent à des planches que le menuisier Galarneau faisait malheureusement sécher près de ce même poêle. Je sommeillais dans mon lit, la tête couverte d'un drap. En entendant crier : « Au feu ! Sauvons M. Goiffon ! » je soulevai mon drap et vis une grosse fumée noire, déjà rendue au milieu du parloir. Alors je dis : « Pour moi, je suis un homme perdu ; sauvez donc quelque chose de la chambre de Monseigneur. » (Je savais que Monseigneur avait un beau calice qui avait été donné à Mgr Provencher par Grégoire XVI.) — Mais sans faire attention à mes paroles, le bon Père Mestre, qui venait de se lever, et le Père Simonet, qui arriva là je ne sais comment, saisirent le matelas sur lequel je reposais et me traînèrent dehors. Il en était grand temps. A peine étais-je sorti que le Père Simonet voulut rentrer dans le parloir pour prendre son manteau qu'il avait jeté sur la table pour me transporter plus facilement, mais il en fut empêché par les flammes qui sortaient par toutes les fenêtres et toutes les portes. On a dit que j'avais presque *regelé* à cette occasion. Je ne le crois pas, car le Père Frain et un autre Père me portèrent presque immédiatement chez les Sœurs, d'où je vis douloureusement brûler l'évêché, les sacristies, la cathédrale, et tomber les clochers et les trois cloches. Après une heure et demie on n'apercevait plus que les pierres des murs de la cathédrale. On n'avait pu sauver que le matelas sur lequel j'étais,

quelques ornements et l'autel qui existe encore et qui avait été fait par Michel Vincent, qui est allé mourir de vieillesse au Petit Canada. On a dit aussi que le grand froid m'avait sauvé en arrêtant mon sang de couler. Je ne puis le dire: ce que je me rappelle bien c'est que huit jours après le feu je retirai une grande poignée de sang caillé de mon lit. Le bon vieux docteur Tom. vint du Fort, me lia la cuisse et dit: "Il n'a pas pour trois heures de vie." J'étais devenu si faible que je ne pouvais plus avaler une goutte d'eau. Comme les Saintes Huiles avaient été brûlées on en envoya chercher à dix milles, à St Norbert. Il était à peu près trois heures de l'après-midi et le messager ne revint qu'à neuf heures du soir, me trouvant encore en vie. Le Père Lestanc m'administra le sacrement de l'Extrême-Onction et me dit: "Maintenant vous pouvez mourir tranquille, vous avez reçu les derniers sacrements." Je m'endormis paisiblement et me réveillai à minuit. Je pus prendre quelques gouttes de bouillon, puis le matin un petit déjeuner. Le sang ne coula plus. Je repris des forces assez vite, si bien qu'au bout de quelques jours les docteurs pensèrent que j'étais assez bien pour pouvoir me couper le pied gauche. L'opération ayant bien réussi je continuai à prendre des forces chaque jour, si bien qu'au bout de quelques semaines, pour me distraire, on m'amena les enfants du catéchisme afin que de mon lit je les instruisisse pour leur première communion. Reprenant de la vigueur de plus en plus, les bonnes Sœurs Grises me firent une soutane et je commençai à pouvoir sortir de mon lit, marcher sur mes genoux et m'asseoir sur ma chaise. Le jour des Cendres on me porta sur ma chaise à la chapelle des Sœurs, qui servait d'église, en me disant: "Vous avez vu la mort de près, vous allez nous prêcher aujourd'hui." J'obéis et ensuite on me chargea de prêcher tous les dimanches du Carême.

Au commencement de mai, Monseigneur m'ayant obtenu de Rome la dispense nécessitée par mon infirmité, je me fis faire une jambe de bois par M. Galarneau et, après l'avoir perfectionnée, je pus marcher et commencer à acquitter les messes que j'avais promises aux âmes du Purgatoire. Au commencement de juin, on vint me chercher de ma paroisse St-Joseph avec ma pauvre vieille jument sauvage; c'était tout ce qui me restait de ce que j'avais amené de St-Paul pour moi et mon église. Tout avait disparu pendant l'hiver ou dans les eaux de l'inondation du printemps. J'arrivai à St-Joseph le 7 juin, la veille du jour où mes paroissiens et ceux de St-Boniface devaient partir pour la grande chasse aux Buffalos. Comme la plupart de mes paroissiens étaient rendus dans la grande prairie, je n'eus pas grand-chose à faire pendant deux mois et je continuai à acquitter les messes que j'avais promises aux âmes du Purgatoire. Lorsque mes gens furent revenus de la chasse, je commençai à préparer les enfants à rece-

voir le sacrement de Confirmation que Mgr Grace, accompagné de M. Ravoux, son grand vicaire, vint leur administrer au commencement de septembre.

Après avoir donné la Confirmation et réglé différentes affaires, Mgr Grace et M. Ravoux, voyant mes infirmités, jugèrent qu'il m'était impossible de pouvoir desservir des missions si éloignées l'une de l'autre et m'amènèrent avec eux à St-Paul. Je fus d'abord chargé du Petit Canada et de Centreville, deux petites paroisses à dix milles l'une de l'autre, puis d'une troisième dans le Wisconsin à trente milles du Petit Canada.

Depuis ce temps là je n'ai qu'à remercier le bon Dieu de sa tendresse et de ses faveurs envers moi. Malgré mon petit pied et ma jambe de bois, — que j'ai toujours pu me faire moi-même —, à l'aide d'une voiture, j'ai presque toujours desservi deux ou trois paroisses, disant quelques fois deux messes le dimanche à six ou sept milles de distance. Et maintenant encore, malgré mon âge de presque 85 ans, je puis, les dimanches, dire ou chanter deux messes sans me fatiguer. Ce qui me fatigue, c'est la marche et ma surdité.

Gloire à Dieu et aux âmes du Purgatoire pour m'avoir conservé si longtemps, malgré mon indiguité.

L'abbé JOSEPH GOIFFON.

Mendota, Minn. 16 décembre 1908.

NOTRE CONCOURS D'ORNITHOLOGIE.

Qui aime son pays, aime ses oiseaux, disions-nous en proposant aux élèves de nos écoles bilingues de chercher les noms des quarante espèces d'oiseaux hivernant dans l'Ouest canadien. Melle Lizzie Kristoff, de St-Norbert, étudiante à l'École Normale de St-Boniface, est l'heureuse gagnante du prix offert par Mgr l'Archevêque. Melle Odile Lescault, de l'Académie Ste-Marie, de Winnipeg, M. Léandre Landry, de Lorette et M. Edwin Cusson, de St-Boniface, méritent des mentions spéciales.

Parmi les noms présentés par Melle Kristoff, 41 ont été reconnus comme exacts par les juges du concours. Nous les publions, en les faisant suivre du terme scientifique latin.

NOMS SCIENTIFIQUES DE NOS OISEAUX D'HIVER.

Vautour américain, *accipiter atricapillus*; hibou du nord, arctique (*bubo virginianus*); hulotte, *nebulosa* (*synium varium*); aigle à tête blanche, *aquila leucocephala*; geai bleu, *cyanoitta cristata*; hibou terrier, *scototyto cunicularia hypogaea*; bavard bohémien, *ampelis garrulus*; bec-croisé, *loxia curvirostra minor*; chichadée, *parus hudsonicus*; pic duveté, *dryobates pubescens*; hibou à cornes brunes,

megascops asio; aigle royal, aquila chrysaëtos; grand hibou gris, scotiaptex nebulosa; hibou du Canada, pallescens (bubo virginianus); pic velu, dryobates villosus; hibou faucon, surnia ulula caparoch; hibou à longues oreilles, strix otus; pie, pica pica hudsonia; faisán, phasianus torquatus; coq de bruyère à double touffe, sympanuchus americanus; pic noir, ceophlœus pileatus; grosbec des épinettes, pinicola enucleator; corbeau, corvus corax principalis; pinson, acanthis linaria; perdrix, bonassa umbellus; hibou de Richardson, nyctala tengalmy richardsoni; moineau des villes, passer domesticus; oiseau de neige, passerina nivalis; hibou blanc, nyctea nyctea; bavard des cèdres, ampelis cedrorum; coq de bruyère à queue pointue, accipiter atricapillus; perdrix blanche, canachites canadensis canace; huette acadienne, nyctala acadica; hibou à courtes oreilles, brachyotus; pie grièche du Canada, lanius borealis; geai du Canada, garrulus canadensis; lagopède, lagopus lagopus; pivert à trois ergots, piccordes articus; chat huant, virginiana funera; perdrix de savane, tetras canadensis; mésange du Canada, parus atricapillus.

PAROLES D'UN VÉRITABLE HOMME D'ÉTAT.

Le 25 février, M. Henri Bourassa, député au Parlement de Québec, prononçait au Monument National de Montréal un remarquable discours, dont nous tenons à citer les extraits suivants :

« Je marche dans la voie que je me suis tracée, faisant appel aux hommes de bonne volonté de tous les groupes, de tous les partis politiques, afin que nous nous réunissions autour d'un faisceau d'idées que nous croyons nécessaires à l'avenir de notre pays, autour d'un programme de réformes économiques que nous croyons nécessaires au développement de notre domaine. Que tous ceux qui veulent ce triomphe, que tous ceux qui veulent faire dominer ces idées se réunissent, la place est large, c'est le sol national et c'est le soleil de Dieu qui l'éclaire. Ce sont de ces contrats qui ne se font pas dans le secret du cabinet et qui n'ont besoin de la ratification ni des journaux de partis, ni des organisateurs de partis, ni même de la sanction des loges ou des organisations où se puisent les fonds de partis destinés jusqu'à présent à faire triompher les causes publiques.

En poursuivant cette route je trouve des routes qui y convergent, et quand je rencontre un compagnon d'armes je ne me dispute pas avec lui pour savoir si c'est lui qui entre dans mon chemin ou si c'est moi qui entre dans le sien, je ne lui demande pas quel drapeau il a suivi jusqu'aujourd'hui, ni quelles sont les couleurs que j'ai arborées moi-même : je lui demande s'il veut loyalement suivre la même route, et je lui dis : *Marchons ensemble.*

La préoccupation de savoir qui plantera le drapeau, de savoir qui le premier s'assoira à la table du banquet, celle-là n'est jamais

entrée dans mon cerveau et n'a jamais fait battre mon cœur, parce qu'elle n'existe pas dans mon estomac, où se font généralement les conceptions politiques qui dominent la situation aujourd'hui.

Je dis à mes amis libéraux, -- et cette objection m'arrive dans les colonnes d'un journal que je ne lis pas souvent, je veux parler du *Soleil* qui illumine la forteresse de Québec -- mais un ami complaisant me l'a envoyé -- j'y vois, dis-je, sourdre la pensée où se préparent à s'abriter les hommes dont nous dérangeons les calculs, à savoir que si nous continuons ce travail néfaste, avant longtemps -- je ne veux nommer personne, je me contenterai de dire les hommes d'état qui nous gouvernent périront martyrs de leur foi, parce que, chose étrange, de cette combinaison des conservateurs et des nationalistes surgira *le triomphe du triangle*, que l'on n'ose pas même qualifier de maçonnique, mais que l'on appelle emblématique.

Je ne sais si le *Canada* a reproduit cet article, mais je me contente de dire en passant que le cœur de ces messieurs, qui ont pressé ce triangle sur leur sein pendant si longtemps, tant qu'il était assez petit pour être caché par leurs mains, et assez grand pour leur aider, ne se déconcerte pas et si jamais il se trouve quelque chose qui tienne, de près ou de loin, à ce triangle dans les frontières du terrain très modeste que nous occupons aujourd'hui, ça ne nous prendra pas cinq ans pour en purger nos rangs, car entre nous et ce triangle il n'y a rien de commun, il y a un fossé complet, un fossé infranchissable; c'est celui qui, d'un côté, veut conserver intact, non seulement le domaine national où poussent les arbres qui alimentent nos industries, qui veut conserver intact non seulement ce domaine national de la langue et des traditions de la race, mais qui veut conserver intact et dans toute son intégrité ce domaine religieux qui a été la force de la race et la conservation des traditions, qui nous a mis au cœur dans les jours de défaite un sentiment qui nous a soutenus, et dans les jours de victoire un sentiment de conciliation qui nous a empêchés de crier victoire de manière à effrayer ceux qui avaient fait les combats avec nous; parce que, pour emprunter la parole d'un grand homme d'état qui fut un huguenot: l'Eglise catholique est une grande école de respect, et que la meilleure garantie que l'on puisse avoir, que, sur cette terre du Canada, les races se respectent, c'est que les Canadiens-Français, qui forment un tiers de la population canadienne, restent fidèles à cette école du respect de tous les traditions et de tout ce qui est légitime.

Et, Messieurs, ce qui me préoccupe plus encore que la réorganisation des partis politiques, c'est la réfection dans notre province d'une *opinion politique forte et saine*, qui juge les hommes politiques, les gouvernants et les oppositionnistes, les constructeurs et les destructeurs, qui les juge à la lumière de certains principes, une opi-

nion publique puissante, éclairée sur ses véritables intérêts et capable d'influencer les hommes politiques dans la manière dont ils accomplissent leur mandat.

Eh bien, ce que je rêve, et ce que j'ambitionne — que l'on me taxe si on veut d'idéalisme et que l'on dise que je suis sans pensée pratique — ce que je rêve, c'est de créer dans ma province, parmi mes compatriotes, une opinion publique. J'ai commencé par m'adresser à la jeunesse, parce que je savais que c'était chez les jeunes que je trouverais des cœurs vierges, parce que je les sentais plus libres que les autres des sentiers battus; je me suis adressé d'abord à la jeunesse parce qu'elle a de l'enthousiasme et de l'idéal par instinct, parce que sa pensée ne s'est pas encore appesantie sous les nécessités de la vie, parce qu'elle est naturellement indépendante de caractère. Eh bien, Messieurs, la jeunesse m'a répondu, et maintenant je ne suis pas satisfait, permettez-moi de le dire, et je m'adresse aux hommes qui construisent, puisque l'on m'appelle destructeur, je veux m'entourer de la bonne volonté, ou plutôt, je ne suis pas si personnel que cela, je veux faire grouper la bonne volonté des hommes qui, ayant fait beaucoup pour la construction du domaine national en travaillant dans leurs sphères individuelles, devaient faire davantage pour la conservation du domaine national dans la sphère publique.

Je m'adresse enfin aux classes éducatrices de notre race; non pas, certes, pour leur demander de descendre dans les luttes politiques, non pas, certes, pour leur demander de venir coudoyer avec ceux qui bataillent sur la rue, non pas, certes, pour leur demander de former des générations libérales, conservatrices ou nationalistes; mais je m'adresse à la classe éducatrice de notre province pour lui demander de développer dans notre jeunesse, à côté des principes religieux qu'on lui inculque, à côté des notions de sciences et de lettres qu'on lui donne, de développer fortement en elle l'instinct de l'esprit public, le sentiment de *la solidarité sociale* et d'apprendre à nos jeunes gens qu'il ne s'agit pas d'être patriote en paroles et aux jours de grandes fêtes nationales, qu'il ne suffit pas d'être catholique à l'église, ou le vendredi et le dimanche, mais qu'il faut être patriote et catholique dans toutes les manifestations de sa vie publique et de sa vie privée, et que les mêmes principes éternels de morale, de justice et de charité qui doivent présider à la gouvernance des actes individuels doivent aussi présider à la vie des nations, sinon cette vie est éphémère, et les individus peuvent rester, mais les nations périssent.

Si nous voulons conserver à Ottawa, non pas par la force du nombre, qui ira toujours en décroissant, mais par la force morale qui résiste au temps, qui résiste au nombre, qui résiste à toutes les forces brutales, si nous voulons conserver à Ottawa la part d'influen-

ce légitime à laquelle nous avons droit, nous devons commencer d'abord par mettre notre maison en ordre; nous devons commencer d'abord par prouver à la majorité anglaise et protestante qui nous entoure que là où nous sommes les maîtres, où nous avons la majorité, où nous nous gouvernons d'après nos lois et nos traditions, nous sommes capables de nous donner à nous-mêmes un gouvernement conforme à l'idéal de notre race, mais aussi un gouvernement qui se maintienne dans les grandes lignes de la tradition britannique, un gouvernement qui ouvre toutes larges les sources du développement économique, qui offre la meilleure solution possible aux problèmes sociaux. En un mot, pour que nous puissions exercer notre droit d'associés à Ottawa, je veux que nous commencions par prouver que chez nous nous pouvons *marcher la tête haute*, non seulement à cause de l'éloquence de nos hommes publics, non seulement à cause de nos grandes traditions, mais à cause de nos œuvres de chaque jour, à cause de cette grande œuvre de construction nationale à laquelle chacun de nous, s'il est bien dirigé, s'il est éclairé par une presse honnête, libre et indépendante, s'il est entretenu dans ces sentiments publics, et sent se développer en lui la force de la solidarité sociale, cette grande œuvre constructive à laquelle chacun d'entre vous, pauvre ou riche, intelligent ou borné, instruit ou ignorant, faible ou puissant, manufacturier ou avocat, médecin ou ouvrier, cultivateur, enfin, quel que soit la profession que vous ayez embrassée, et vous-mêmes mesdames, tant par la formation des jeunes cœurs qui vivent et qui grandissent à l'ombre de votre protection maternelle, si nous apportons tous, dans la haute ou l'humble sphère où Dieu nous a placés, notre élément de construction à cette grande œuvre, on verra alors sur notre terrain, chez nous, que nos traditions ne sont pas une œuvre d'isolement, un monument qui se présente sur la plage pour éloigner ceux qui arrivent, ou encore qui se présente comme un fort fermé contre les autres races qui nous entourent, mais est au contraire un monument largement ouvert à toutes les aspirations nobles et à toutes les bonnes volontés, une maison spacieuse et bien ordonnée, où ceux qui gouvernent ont le respect d'eux-mêmes et savent restreindre et gouverner leurs propres appétits, une maison enfin dont nous puissions être fiers comme étant construite sur le vieux sol natal, comme pouvant abriter les souvenirs du passé et les aspirations de l'avenir, d'où nous pourrions nous diriger en même temps vers la plus grande maison, vers cette grande patrie du Canada où nous occuperons aussi notre place.

Et je termine par ces mots, Messieurs: L'œuvre que je veux entreprendre n'est *pas une œuvre d'isolement*, comme on le prétend, n'est pas une œuvre d'agression contre les races étrangères; ce n'est pas une œuvre d'organisation de la race française au milieu de

Peuple canadien, comme Israël au milieu du peuple d'Égypte; au contraire, c'est une œuvre de fraternité, c'est une œuvre d'association. Ce n'est pas une œuvre de fusion, non, la fusion je n'en veux pas, et vous n'en voulez pas non plus; et j'irai plus loin: Si la majorité de ceux qui nous entourent, qui ne parlent pas notre langue et qui ne partagent pas nos croyances, mais qui sont venus de cette vieille terre britannique qui nous a donné nos institutions politiques, qui se glorifient avec tant de patriotisme de ce vieux drapeau qui a conduit à tant de victoires, et qui a subi aussi des défaites, mais qui reste glorieux sur toute la surface du monde, si les Anglais veulent que le Canada reste britannique, ils doivent nous aider de toutes leurs forces, politiques, morales ou autres, à ce que la race française conserve son identité; car si l'on veut que les institutions canadiennes restent britanniques, si l'on veut que le Canada ne soit pas absorbé dans toutes les œuvres de sa vie sociale et économique par la pénétration de la grande pensée américaine, si nous voulons résister à cette force d'absorption économique et sociale, que la similarité rend si facile entre les anglo-canadiens et les américains, les anglo-canadiens doivent travailler autant que nous, et plus que nous, afin que la race canadienne-française conserve son homogénéité complète, sa langue, ses traditions nationales, sa foi religieuse; car, en restant catholique et française, elle restera fidèle, non seulement à ses vieux souvenirs, non seulement aux aspirations de sa race, mais elle restera fidèle au contrat moral qu'elle a signé, qu'elle a signé loyalement à l'heure de sa défaite, à l'heure où l'amertume lui pénétrait le cœur, à l'heure où peut-être il eut été légitime de conserver une arrière-pensée, au contrat qu'elle a conservé intact à une époque où il eut été en son pouvoir de jeter par-dessus bord le drapeau anglais et planter le drapeau américain. Si les Canadiens-anglais se rendent compte du mouvement qui s'opère, ils doivent le saluer comme l'aurore du mouvement qui organisera le plus efficacement possible la force de résistance pour la conservation des institutions britanniques, pourvu, bien entendu, que ces institutions soient assez larges pour qu'il y ait place pour toutes les croyances religieuses et pour toutes les races, et pour qu'il n'y ait place ni pour le fanatisme, ni pour la corruption, ni pour l'anéantissement.

“ Si l'on étudie l'œuvre des hommes politiques qui ont jeté le plus d'éclat sur notre histoire l'on s'aperçoit qu'à travers certaines passions qui les divisaient une pensée unique les a animés: Celle de faire grandir la nation, de faire germer ces principes de liberté britannique qui devaient être les compensations des amertumes de la conquête, et par là même de rendre à la race qui nous avait conquis un service plus grand que la liberté qu'elle nous donnait, celui de lui apporter l'apostolat du génie de notre race, qui, cherchant les

points de contact et les courants de sympathies avec le génie anglo-saxon, peut donner, si nous le voulons, pourvu que les deux races le veulent, fidèles à elles-mêmes comme fidèles à leur idéal commun, sachant se respecter, rester elles-mêmes sur le terrain qui doit leur être individuel, rester unies sur le terrain qui doit leur être commun, peut donner à la patrie commune du Canada une grandeur, une vitalité, une force de pensées et de production dans tous les genres d'activité humaine telles que le continent d'Amérique — non seulement le continent d'Amérique, mais telles que, peut-être, les vieux pays d'Europe n'en auront pas vu, parce que ces deux génies, grands à l'ombre d'institutions séculaires, sans jamais se nuire, travailleront à une œuvre commune, une œuvre de grande construction nationale."

DING ! DANG ! DONG !

S. G. Mgr l'Archevêque a administré la Confirmation à la cathédrale le 9 mai. C'est le commencement de la visite pastorale, qui se poursuivra presque sans interruption jusqu'au 6 septembre.

— Le R. P. Allard, o. m. i., v. g., est revenu de la province de Québec et il a repris la visite de la mission sauvage de Peguis.

— Le R. P. Jules-Joseph Cenez, o. m. i., a été nommé le 27 février évêque titulaire de Nicopolis et vicaire apostolique du Basutoland, en Afrique.

— Les RR. PP. Fiset et Leclerc, c. ss. r., de Montréal, étaient de passage à St-Boniface le 5 mai en route pour Yorkton et Brandon.

— Le R. P. J-B. Beaudin, o. m. i., décédé à Kenora en février dernier, a été inhumé au cimetière des Oblats à St-Charles le 6 du courant. Un service a été chanté à cette occasion.

— M. l'abbé Norbert Bellavance a été nommé économiste de l'archevêché.

— M. l'abbé Duffy est nommé vicaire à Letellier.

— La nouvelle église de Bonsecours, près de Montmartre, Sask., a été bénite le 6 mai.

R. I. P.

M. le Chanoine L. S. Rheault, V. G. du diocèse des Trois-Rivières et ancien ami de l'Ouest.

— M. l'avocat Ernest Racicot, ancien député de Missisquoi, frère de Mgr Z. Racicot et oncle de Mgr l'Archevêque, décédé à Sweetburg, Qué.

— M. le Vicomte Léon de Cuverville, fils de M. le Vice-Amiral de Cuverville, décédé en France